

TOAST DE M. MICHEL CHIHA

Ancien secrétaire de l'Association des Anciens Elèves de l'Université Saint-Joseph

La célébration du Cinquantenaire de cette Université a le sens et la portée d'une véritable fête de l'intelligence.

Depuis un demi siècle, des trésors de sagesse et de science sont distribués ici à pleines mains ; ici, le cœur collabore activement avec la pensée et l'enseignement qui se donne s'inspire d'une large et sereine humanité.

Les convives réunis autour de ces tables entendent célébrer ce soir cinquante ans de vie ardente et généreuse aux cours desquels des milliers de jeunes gens, enfants de ce pays ou venus de contrées voisines ou lointaines, ont reçu leur formation.

La France Messieurs, a de par le monde, des institutions plus vastes, plus vénérables ; elle n'en a pas de plus fécondes.

Les hommes, dont le labeur intense a contribué largement, par la parole et par le livre, à introduire chez nous et dans le Proche-Orient les acquisitions merveilleuses de l'esprit humain, sont dignes certes, d'être à l'honneur. Ils ont bien mérité de leur partie et de la nôtre. Nous sommes nombreux à leur devoir une discipline intellectuelle et morale que nul ne songera à contester.

Une telle discipline, Messieurs, est la condition première de l'indépendance, car l'ordre intellectuel et moral s'opposant à l'anarchie du cœur et de l'intelligence, est à l'origine de toutes les libertés.

Ces hommes nous ont fait aimer la France. Encore enfants, vous le savez tous, nous nous émerveillions devant le défilé interminable de ses gloires ; le moindre de ses succès nous arrachait des larmes ; nous vivons, en un mot, de sa vie ; et le patriotisme français qu'on nous proposait en exemple, suscitait en nous un amour plus profond de notre sol, dont nous apprenions qu'il ne fallait jamais désespérer.

L'évocation de ces souvenirs aide à faire comprendre pourquoi cette Maison nous est chère. Ils expliquent notre admiration reconnaissante pour les Pères de la Compagnie de Jésus qui, il y a cinquante ans, l'on édifiée.

Puissent l'Université et ses Maîtres, connaître un avenir plus brillant encore, pour le bien du Liban et pour l'honneur du nom français.

Je bois à l'Université Saint-Joseph, aux Pères de la Compagnie de Jésus, à la France et au Grand Liban, à leur fidèle amitié et à leur passé.